

Anne Damour

## L'Amérique à Vincennes

Malgré tout, malgré l'incompréhension à l'égard d'une partie de l'Amérique, la littérature américaine continue de nous faire rêver, qu'elle vienne de l'ouest, de l'est, du nord, voire du grand nord. Nous avons pu le constater à l'occasion de la deuxième édition du Festival America qui s'est tenue du 14 au 17 octobre 2004.

Fondé à l'initiative de Francis Geffard, dont on connaît la passion et l'énergie avec lesquelles il défend depuis longtemps les littératures américaines et amérindiennes, le festival America a eu dès ses débuts, en 2002, pour ambition d'établir un pont bien vivant entre la vieille Europe (comme dit l'autre) et le Nouveau Monde.

Un pont que nous avons été heureux, nous traducteurs, de franchir nombreux cette année. Trois jours où se sont succédé, chevauchés, bousculés (l'idéal eût été d'avoir le don d'ubiquité) forums, tables rondes, lectures, signatures, concerts, expositions de photos, films de fiction, documentaires et j'en passe, le tout situé à Vincennes transformé pour l'occasion en une joyeuse et généreuse cité bilingue. Trois jours intenses, étant donné qu'un événement approchait : l'élection présidentielle aux Etats-Unis. Inutile de dire que les débats ont été animés, passionnés, parfois plus politiques que littéraires.

Quarante-huit écrivains avaient répondu présent à l'invitation. Parmi lesquels : Jamaica Kincaid, Sherman Alexie, Allan Gurganus, Douglas Kennedy, Rick Moody, Percival Everett, Michael Turner, Jane Smiley, James Galvin, Jake Lamar... je ne vais pas les citer tous, mon papier serait terminé !

Impossible donc de tout voir, de tout entendre, et difficile de faire un choix. Aller au café littéraire écouter Kennedy, Martinez et Otsuka parler du visage de l'Amérique, Cunningham et Rick Moody des livres qui les ont définitivement marqués... filer au Centre Pompidou (de Vincennes) pour savoir : « Quel président pour les États-Unis ? Quel rêve l'Amérique du Nord peut-elle encore incarner pour le reste du monde ? Quel regard les femmes portent-elles sur le pays et la société ? » ... Passer une heure dans la salle des mariages (eh oui !) en compagnie de Camilla Gibb, Michael Turner, Allan Garganus, Judith Freeman au ton si juste, la belle Tawni O'Dell tout en dentelles... écouter les lectures de Mark Danielwski, Michael Cunningham, Kennedy, James Salter, Jane Smiley... entendre David Payne, Jim Shepard, Alan Watt analyser l'Amérique dans tous ses personnages, sans oublier l'hommage émouvant rendu au grand James Welsh, récemment disparu, par Francis Geffard, Sherman Alexie (formidablement présent !), Debra Magpie Earling, Louise Erdrich, et Michel Lederer son traducteur... Admirer en courant les superbes photos de F. Poche sur l'Acadie ou de Chapman sur les Indiens. Et si vous aviez le temps, voir au cinéma *Phoenix Arizona*, *Che Guevara*, *God Bless Rock n'Roll*... et le soir assister au concert de jazz, et songer à rentrer, à un moment ou un autre, pour recommencer le lendemain, jusqu'à la clôture du dimanche soir où on n'avait plus envie de se séparer.

Côté traducteurs, ceux qui avaient leurs auteurs invités ont été très impliqués et sollicités, dans les débats, tables rondes ou lectures. Tous n'ont peut-être pas toujours été cités comme ils l'auraient souhaité ; il a fallu faire quelques remarques. Mais souvent le tir a été rectifié, et je dois dire que les auteurs se sont montrés spontanément formidables et chaleureux avec leurs différentes « voix » françaises. Il y eut de beaux moments.

Et puis, l'Amérique ce n'est pas seulement pour les grands. J'aurais dû commencer par là. Car le premier jour a été consacré à la jeunesse. Les élèves de maternelle, primaire et lycée ont participé au festival, eux aussi ont pu profiter de rencontres avec les écrivains, Sherman Alexie (toujours lui), Camilla Gibb, Louise Erdrich, pour ne citer qu'eux... Avec des projections de films, des expositions, de la musique. La prochaine fois, on pourrait peut-être leur parler du travail du traducteur. Il faut les recruter jeunes !